

En parcourant les auteurs les plus anciens, il appert que la vraie prononciation latine des anciens, et jusqu'à la Renaissance, consistait surtout à bien *accentuer* et à bien prononcer chaque syllabe d'après son *poids matériel*. C'est cette prononciation que nous avons reçue de la tradition pour l'usage liturgique; c'est la seule possible dans une langue qui doit être universelle et dont il faut bannir ce qui est exclusivement du domaine de la convention.

Il ne peut être question d'une troisième manière de prononcer le latin, qui consisterait à observer les longues et les brèves d'après les lois de la versification, mais sans tenir compte de l'accentuation. Ceci serait contraire aux lois essentielles de la parole dont l'accent est l'âme, *accentus anima vocis*. Toute la tradition témoigne en faveur de l'accent.

Il suffit d'écouter lire le latin, même dans les classes instruites pour s'apercevoir qu'en général on n'accentue pas, ou plutôt on accentue à la manière française, qui donne alors une syllabe longue et sonore qui se trouve la dernière du mot quand ce n'est pas une syllabe muette, cas dans lequel l'accent français porte sur la pénultième.

Il faut convenir que cet accent long et sonore convient bien au français. Il n'en est pas de même de l'accent latin : il ne se trouve jamais sur la dernière syllabe ; il se trouve dans le corps du mot et doit unir intimement ce qui précède à ce qui suit. Or, cette liaison intime des syllabes n'est possible qu'en ne donnant à chaque syllabe que le temps naturel pour la bien prononcer, sans insister sur aucune inutilement ce que l'oreille saisit très bien. En prolongeant le son sur l'une des syllabes du mot, on coupe le mot : car toute prolongation de son est une division, et si après ce son prolongé on fait un mouvement saccadé sous prétexte de *brève*, la division est complète ; et si cela arrive à chaque mot, on comprend la confusion qui en résulte : *Tan-tumer-gosa-cramentum, ve-nere-murcer-nui, glo-ria, Do-mi-nus, etc.*

Tâchons de nous débarrasser de notre manière de donner la syllabe accentuée à la manière française ; donnons un véritable accent et évitons ces mouvements saccadés sur les pénultièmes faibles ou sur les dernières syllabes des mots ; observons les règles d'une bonne lecture, sans nous inquiéter des règles com-